

ABRIS CONTRE DES ROCHERS EN VALAIS

par Ignace Mariétan

I. — Sur Mollens

Si, depuis le village de Mollens sur Sierre, on suit la nouvelle route forestière des mayens de l'Aminona et d'Aprili, on traverse d'abord la combe et le torrent de la Signèse, puis on atteint les mayens des Echères ; au-dessus de la route il y a un grand rocher orienté vers le sud-est ; contre cette paroi en désagrégation, à 1200 m. se trouvent deux



Abri sur Mollens

constructions en maçonnerie. La première débute à environ 4,50 m. au-dessus de la base de la paroi verticale. On ne peut y accéder sans une échelle. Un mur très bien construit, avec des pierres choisies, liées avec un mortier rougeâtre, d'une hauteur de 4 - 5 m. et d'une largeur de 3,50 m. environ, est plaqué contre le rocher. A droite, il n'est pas bien adhérent au rocher. La base repose sur la roche sans laisser aucun passage possible. Peut-être y avait-il un rebord qui aurait disparu par la désagrégation de la roche. A droite il n'est pas bien adhérent au rocher. Sur la gauche il y a deux ouvertures en forme de meurtrières et deux autres plus petites vers le sommet. A la base, à droite, une ouverture irrégulière plus récente, permettant le passage d'un homme.

Au-dessus de cette construction, une vire s'élève de quelques mètres donnant un accès facile à une deuxième construction du même genre, la patine des pierres est plus sombre, elle paraît plus ancienne. Les dimensions sont à peu près les mêmes que celles de la construction inférieure. A gauche, il y a une porte vers la base, et à droite une fenêtre, un peu au-dessus une meurtrière et encore une à peu près au sommet. Au-dessus de cette construction il y a une sorte de cheminée taillée assez profondément, elle s'élève assez haut dans le rocher.

A quoi pouvaient servir ces constructions ? Les meurtrières semblent bien indiquer qu'il s'agissait de postes de défense. Un peu plus bas passe le vieux chemin reliant Mollens aux Mayens et au chemin montant de Miège. On sait que, lors de la guerre des Hauts-Valaisans contre les Français, ceux-ci ont occupé Mollens. Mais on ne voit pas bien comment de telles redoutes pouvaient fonctionner. Au pied de cette paroi la forêt recouvre la pente, la visibilité du vieux chemin est mauvaise. Leur construction a dû demander de sérieux efforts, il fallait apporter les pierres d'assez loin, établir des échafaudages contre le rocher. A quelle époque ont-elles été édifiées ? Rien ne permet de la déterminer, la présence de meurtrières indique l'usage des armes à feu, donc après 1500.

Les gens du pays consultés m'ont dit que c'était peut-être des postes d'observation pour la chasse des grands carnivores. Cela ne paraît guère possible ; d'autres pensent à un ermitage. Impossible qu'un homme ait pu vivre dans de telles conditions, sans eau, et alors pourquoi ces meurtrières ? On pense aussi à des refuges pour un faux monnayeur, et, comme toujours en présence de telles énigmes, on fait appel à la présence des Fées.

Je n'ai trouvé aucune indication de publications sur ces sujets. Les historiens n'ont pas daigné s'en occuper, rien non plus dans les archives.

II. — *Un cas semblable à l'entrée du Val de Réchy*

Quand, depuis le hameau d'Itravers, sur Grône, on suit le chemin qui conduit dans le vallon de Réchy, tout de suite après avoir traversé le pont sur la Rèche, on voit, à gauche, une pente boisée et au-dessus un rocher à 1020 m. Il y a là une construction plaquée contre le rocher comprenant un mur avec du mortier rose. A la base une porte avec une pièce de bois formant le montant gauche, le seuil a disparu. Une planche épaisse horizontale est encastrée dans le mur, au-dessus de la porte. Plus haut deux petites ouvertures en forme de meurtrières. A l'intérieur, après la porte, il faut grimper contre le rocher, le long d'une cheminée de quelques mètres. On atteint une petite esplanade au sommet du mur, abritée par le rocher en surplomb. S'agit-il d'un refuge destiné à défendre le passage du Val de Réchy ?



Construction au Val de Réchy

III. — *Au-dessus de Chamoson*

Au pied du Sex du Gru, au nord-est du village de Chamoson, se trouve aussi une construction dans un rocher. On l'atteint en suivant

la route des mayens, au-dessus du village. A une bifurcation, on prend la route de droite qui va à Neimia. Au premier lacet on la quitte pour suivre une trace se dirigeant vers la base du grand rocher ; on a construit là une série de murs destinés à retenir les éboulis qui proviennent d'un vaste couloir sous les rochers de la Routia. Il faut atteindre le pied du mur le plus élevé, monter au-dessus sur la droite. On est alors en face d'un éperon de rocher, en relief contre la grande paroi, d'une trentaine de mètres de hauteur. On peut atteindre facilement une vire bien taillée naturellement, longue de 7-8 m. ; elle donne accès à une terrasse gazonnée, soutenue par un mur en pierres sèches fondé sur des aspérités et des bancs de rocher ; sa hauteur atteint 1 à 1,50 m., il ne dépasse pas la hauteur de la terrasse. Il a été construit avec de petites pierres sèches, dont la patine a la même couleur que celle des rochers du voisinage. Quelques-unes se sont détachées de la base et aussi du sommet.

La terrasse gazonnée a une largeur de un mètre à son début, elle s'élargit jusqu'à environ 4 m. ; elle est longue d'environ 20 m. Sur son extrémité ouest des buissons ont poussé, quelques blocs se sont détachés de la paroi.

Il n'y a aucune trace d'activité humaine sur cette terrasse sauf le mur. Rien ne permet d'en déterminer l'âge, ni le but. Il semble bien que ce fut un poste d'observation. On a de là une vue assez étendue sur une partie du grand cône de déjection de Chamoson, connue sous le nom de Gru, aujourd'hui couverte de vignes. Il n'y avait pas de chemins dans le voisinage de cette terrasse, ni de passages.

IV. — Notices à propos d'un ermitage ou refuge situé au sud du village de Grône (Valais)

par André-H. Grobet

Dans le ravin étroit de « La Gourde » où coule le ruisseau de Dérochia traversant le hameau de Pramagnon, se trouve, dans une paroi de rochers à l'ouest du val (alt. 750 m., coord 601125/121250, Atl. Siegf. f. 546), une ancienne construction bâtie sur un balcon rocheux. L'accès en est très difficile, séparé qu'il est de la base de la paroi par une verticale de 16 mètres.